

LA TRIBUNE

QUÉBEC
Assemblée Législative

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 16

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI 18 DECEMBRE 1903

No 33

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT
Un an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

ANNONCES
1ère insertion (la ligne) 10c
Insertion subséquente (la ligne) 5c
Annonces à long terme à prix modéré
A. DENIS,
Directeur-Propriétaire

ST-HYACINTHE, 18 DECEMBRE 1903

CHRONIQUE

Profiter de la venue de l'hiver pour répéter que l'aumône est plus que jamais de saison, c'est une tactique banale. Pourtant il faut bien le dire et ne cesser, puisque la chose est si vraie. Chaque année, le pauvre voit venir l'époque froide avec appréhension et il est bon de rappeler chaque année au riche que la charité est un devoir.

La conception chrétienne de l'économie politique est admirablement pensée. Le droit de propriété est reconnu en dépit des abus qu'il entraîne. Parce qu'un Carnegie ou un Vanderbilt en profite pour amonceler entre ses mains une part immense de cette richesse dont la répartition ferait le bonheur du peuple, la religion ne retire pas à l'homme la permission de mettre de côté le fruit de son travail qui n'est pas immédiatement consommé. Elle ne cherche pas à enrayer le mal par la destruction d'un fait qui n'en est que l'occasion et non le principe; elle introduit un nouveau facteur dont l'effet contrebalancera ce qu'il s'agit de détruire.

Grâce à une bonne fortune dont son talent n'est pas le seul auteur, un homme s'enrichit par l'exercice de son activité tandis que son voisin, moins courageux et moins doué, loin de se faire une réserve, satisfait difficilement aux besoins de chaque jour. Tous deux ont agi honnêtement. Chacun n'a récolté que le fruit naturel de son labeur. Ce que le riche possède est au riche et le pauvre, qui ne possède rien, n'a cependant le droit de commander à personne: "Donne-moi ma part."

D'un autre côté tout homme a droit à l'existence, un droit d'autant plus indéniable qu'il n'est que le second aspect d'un devoir; l'homme en effet doit conserver ses jours.

Si son travail ne suffit point il faut que le secours lui vienne d'ailleurs et ce ne peut être que de son semblable. D'où le principe de cette loi obligatoire de la charité.

Dans un petit centre comme St-Hyacinthe, ce qu'on appelle la misère noire se rencontre moins fréquemment. Il n'en faut point profiter pour tenir sa bourse fermée. Lorsque l'on n'est pas appelé à donner l'indispensable, il faut se réjouir de pouvoir effectuer mieux encore, c'est-à-dire semer un peu de bonheur. C'est alors que la charité reçoit une partie de sa récompense sur le champ. Un autre spectacle que celui d'une faim assouvie la console: c'est le sourire plus beau de la jouissance moins matérielle qu'elle a causée.

Donnez à un pauvre père de famille le morceau de pain dont ses enfants ont un absolu besoin, il vous remerciera. Mais faites plus, procurez-lui les moyens de donner à ces mêmes petits une jouissance d'une nature moins indispensable, mais plus douce. Un amour vrai se mêlera à sa reconnaissance.

Ainsi, au Jour de l'An, il ne faut pas oublier les étrennes du pauvre. Il y a déjà eu autrefois une organisation spéciale dans ce but. C'était louable. Rien n'empêche que chacun fasse de son initiative privée ce qui s'effectuait plus facilement en commun. Chaque famille a ses pauvres favoris qu'elle visite et soulage. A l'occasion des fêtes que l'aumône soit non seulement plus abondante, mais en quelque

sorte frivole dans sa manifestation. Donnons des choses que nous savons inutiles. Le mérite sera pour nous plus grand parce qu'il nous en coûte toujours de faire gratuitement à autrui ce dont il n'a pas un absolu besoin. On ne se doute pas aussi comme ces riens inutiles font plaisir. Parce qu'un être moins favorisé ne se contente toujours que de l'indispensable, il ne s'en suit pas que chez lui s'éteigne ce désir de jouissance naturel à tout homme.

Pour habituer vos enfants à être secourables et ouvrir leur âme à l'atmosphère vivifiante de la charité, conseillez-leur de faire le sacrifice de quelque jouet ancien, mais encore propre et bon. C'est une générosité dont le pauvre se réjouira et qui sera plus méritoire qu'on ne pense de la part de son auteur. Les enfants, en effet, abandonnent les vieux jouets pour leurs nouveaux, mais la plupart du temps, par un instinct d'avarice incompréhensible, ils ne veulent pas s'en défaire complètement. Ils semblent éprouver une certaine satisfaction à se dire ces choses sont à eux quand même ils ne les utilisent point.

On objectera que l'enfant plus tard sera heureux de retrouver les vieilles choses de son jeune âge, d'en savourer la poésie de douce réminiscence. C'est un sentimentalisme assez peu pratique. D'ailleurs si l'on veut des souvenirs, gardons, parmi les jouets de nos enfants, ceux qui sont le plus usés et plus remplis donc de souvenirs; donnons les autres qui ne servent à rien.

Soyons charitables et habituons nos enfants à l'être.

Monseigneur D.-M. Bradley, le premier évêque du diocèse catholique de Manchester, est décédé, le 12 courant, au palais épiscopal, rue Lowell, à l'âge de 57 ans. Il a succombé à la gastrite chronique.

Joliette, 13—Un incendie a éclaté hier, vers onze heures, au collège dans la salle d'études, située au 2e étage. Les pertes sont assez considérables, environ \$10,000, couvertes par les assurances.

Ottawa, 12 — Un câblogramme reçu hier soir, de Sir Frederick Borden, ministre de la Milice, annonce qu'il a été complètement heureux dans sa mission auprès du gouvernement impérial.

La principale demande faite par le Canada concernait le pouvoir de nommer un officier canadien pour commander la milice du pays. C'est une des concessions les plus importantes que l'Angleterre ait faite au Canada depuis bien longtemps.

Sir Frederick a aussi obtenu des concessions concernant le Status des officiers canadiens et impériaux en service au Canada.

A Ottawa, il règne en ce moment une grande activité à l'imprimerie nationale. L'on a mis à contribution vingt machines linotype pour la composition des listes électorales. Cela signifie que des ordres ont été donnés par le gouvernement de se préparer sous le plus court délai possible pour les élections générales.

Londres, 14—Des messagers du Somaliland, Afrique Est, disent que les sujets du Mad Mullah sont dans un état de dénuement complet et se livrent au cannibalisme pour ne pas mourir de faim. Des prisonniers et des jeunes filles ont été mangés. Le Mullah garde la nourriture pour ses soldats et les autres s'arrangent comme ils peuvent.

Les cercles mondains de Berlin sont dans la consternation: pour la seconde fois depuis quatre ans la cour de Berlin va être privée de sa saison. En 1901, les fêtes promet-

taient d'être particulièrement brillantes: c'était le trentième anniversaire de la fondation de l'Empire; elles furent contremandées à cause de la mort de la reine Victoria, grand-mère de l'empereur. Cette année, il semble certain que Guillaume II passera le mois de janvier sur les bords de la Méditerranée pour goûter sa gorge. Beaucoup de nobles familles qui avaient retenu des chambres ou des appartements à Berlin pour ce moment les ont contremandées.

Cela joint aux bruits pessimistes qui continuent à courir sur la santé de l'empereur fait que Berlin est assez triste en ce moment.

Du fait de certaine bagarre entre pêcheurs français et colons anglais, la question des pêcheries de Terre-Neuve menace une fois de plus d'éclater un casus belli entre la France et l'Angleterre.

Lisbonne, 14—On s'attend à ce qu'une crise ministérielle éclate au retour du roi de Villavieosa, à la fin du mois.

C'est un fait reconnu que de graves discussions existent dans le cabinet et que le premier ministre, M. Ribeiro, a éprouvé beaucoup de difficultés à maintenir l'union au sein du ministère, malgré les nombreux changements qui y ont été faits.

D'un autre côté, l'état de santé de M. Luciano de Castro, le chef des progressistes ou du parti libéral, et son grand âge, le mettent dans l'impossibilité d'entreprendre la tâche de former un nouveau cabinet. Il est probable que cette tâche sera confiée à M. Viéga Beiro ou à M. D'Alpin.

Chicago, 14—Samedi a été la journée la plus froide que l'on ait eu à Chicago depuis 1876. Le thermomètre a marqué 13 degrés au-dessous de zéro.

Washington, 14—Le général Bell commandant de Fort-Leavenworth Kas, a été appelé à Washington. Les officiers de l'état-major ont admis que le général Bell avait été appelé à Washington pour prendre part à un conseil des officiers au sujet d'une campagne probable contre la Colombie, si cette dernière continue de diriger des troupes sur l'Isthme.

On a laissé entendre que les choses en sont venues au point que des troupes pourraient être envoyées d'un moment à l'autre: ce qui semblerait indiquer que le secrétariat est en possession d'informations qui justifieraient les préparatifs actuels d'un mouvement des troupes américaines sur Panama. On suppose que, dans le cas où des troupes seraient envoyées, le général Bell en aurait le commandement.

Toronto, 11—Le comité exécutif de l'Association des Manufacturiers Canadiens a étudié, hier, le projet d'importer du charbon de Galles pour les besoins manufacturiers. Les propriétaires de mines galloises enverront des échantillons pour permettre l'expérience.

Winnipeg, 11—Une dépêche de Calgary dit qu'Ernest Cashel, l'assassin de Rufus Bell, a fait une tentative désespérée pour s'évader et a réussi. Il a menacé ses gardes avec deux revolvers, les a forcés d'entrer dans la cellule qu'il venait de quitter, les y a enfermés, puis a pris la clef des champs. Il est encore au large.

Calgary, Alberta, 12—Des membres de la police à cheval et des détectives ont été lancés dans toutes les directions, à la poursuite du meurtrier Cashel, qui s'est évadé si audacieusement des casernes de la police, jeudi soir. Ceux qui connaissent Cashel disent qu'on ne le

prendra pas vivant. Il est bien armé.

Le fugitif devait être pendu mardi prochain, le 15 du courant. S'il n'est pas repris avant la date de son exécution, la justice, après cette date, n'aura plus aucun recours contre lui, car d'après la loi, il devra être considéré comme mort, à moins qu'un sursis lui ait été accordé.

New-York, 11—Du premier janvier au premier septembre 1903, le nombre des personnes tuées par accident dans les rues de New-York se monte à 287, réparties de la manière suivante: 143 personnes tuées par des voitures, 136 par les tramways, 7 par les automobiles et 1 par suite d'un accident de bicyclette. Le total pour toute l'année 1902 était de 327, dont 144 personnes tuées par les voitures, 127 par les tramways, 9 par les automobiles et 2 par les bicyclettes.

Le bureau international de Berne vient de faire connaître le chiffre des recettes et des dépenses postales pour chaque pays. De ce tableau, il résulte que, de tous les pays, c'est l'Allemagne qui dépense le plus pour le service postal, soit \$117,134,589, pour n'encaisser qu'un bénéfice net de \$6,158,836, tandis que la France ne dépense que \$41,708,505, pour encaisser un bénéfice net (excédent de recettes) de \$12,932,002, et que la Grande-Bretagne n'a qu'un chapitre de dépenses de \$52,751,855, pour recueillir un excédent de recettes de \$20,156,729. Les Etats-Unis, en dépensant \$119,212,028, ont un déficit de \$3,532,035.

Deloraine, Man., 11—Un réservoir à gaz a fait explosion à l'hôtel Revère, vers 6.20 heures, hier matin. Un employé de l'hôtel a été tué et l'édifice a été sérieusement endommagé.

New-York, 12—Parlant du Canada, voici quelle est l'opinion du puissant organe commercial de New-York, le *Bradstreet*:

"Au Canada, le commerce de détail est en pleine activité. Aidés par la température froide et les fêtes qui approchent, les grands centres font de magnifiques affaires.

"Les inventaires révèlent ce fait que le commerce de gros a été on ne peut plus satisfaisant.

"A Montréal, plusieurs lignes accusent une forte augmentation. A Toronto, les commandes pour le printemps sont très nombreuses dans le gros et le commerce de détail est très actif. Les cotons canadiens sont en grande demande. Le commerce de la Colombie Anglaise est bon et les apparences pour le printemps sont excellentes.

"On rapporte quelques découvertes de charbon anthracite. Les faillites ont une marche décroissante d'excellent augure, 7 sur 17 par rapport, à la même époque l'an dernier."

Trenton, New Jersey, 12 — Le père William McKean, curé de l'église du Sacré Cœur, par sa présence d'esprit a sauvé la vie à Mlle Margaret Freeman, et selon toutes probabilités, celles de plusieurs personnes prises de panique à la suite de l'incident suivant qui s'est produit dans cette église.

Une centaine de jeunes filles en costume blanc et avec des voiles, assistaient à une cérémonie religieuse, lorsque le voile de l'une d'elles, qui s'était trop approché d'un cierge, a pris feu. Le Père McKean s'est alors précipité vers elle et a pu éteindre les flammes; il a ensuite calmé les personnes présentes qui étaient prises de panique.

Mlle Freeman a été assez gravement brûlée au cou et aux mains, et le Père McKean a reçu de légères brûlures aux mains.

Jeune d'Arc

La grande figure de Jeune d'Arc ne sera plus, bientôt, seulement dans l'imagination fervente et dans le cœur des masses; elle sera aussi dans la liste des saints que l'on vénère.

Les étapes les plus difficiles du procès en canonisation institué à la Cour de Rome depuis de longues années, sont enfin franchies.

Mgr l'évêque d'Orléans a reçu de M. le postulateur de la Cause en cour de Rome, la dépêche suivante, qui laisse prévoir le résultat final.

Rome, mercredi, 25 novembre.

"J'ai la joie de communiquer à Votre Grandeur l'heureuse nouvelle: ce matin le Très Saint-Père a reconnu l'héroïcité des vertus de la vénérable Jeune d'Arc.

"La lecture du décret est fixé au mercredi, 6 janvier 1904.

"Mes respectueux hommages.

"KERTZOG."

L'éducation aux Etats-Unis

Le rapport du commissaire de l'éducation pour les Etats Unis montre que le nombre des enfants qui ont fréquenté les écoles communes au cours de l'année fiscale dernière, a été de 15,921,887. C'est un peu plus de 20 p. c. de la population du pays.

La moyenne de l'assiduité par jour a été de 10,999,273, soit 69 p. c. du total des élèves inscrits. Cette moyenne d'assiduité est la plus considérable qui ait été notée jusqu'ici aux Etats Unis. Il en ressort que chaque élève pris dans l'ensemble, a fréquenté l'école pendant 100 jours durant l'année, ce qui est un excédent de 22 jours sur la statistique de 1870.

La moyenne des traitements mensuels payés aux instituteurs en 1902 a été de \$49 pour les hommes et de \$40 pour les femmes. Moins de 28 pour cent des instituteurs étaient du sexe masculin, c'est-à-dire 122,392 sur un total de 439,596.

Les écoles privées ont été fréquentées par 1,103,901; les académies et les écoles secondaires par 168,636.

L'inscription totale pour l'année dans les écoles supérieures et de différentes catégories a été de 17,560,000.

Une chance de salut

n'est pas à dédaigner, et les malades atteints de rhumes tenaces, de toux persistante, de bronchites chroniques trouveront leur salut dans l'emploi du BAUME RHUMAL, le souverain remède de toutes les affections de la gorge et des poumons.

Ce que la Bretagne a éprouvé pour la sardine, la région de la Tweed, dans les îles britanniques, l'éprouve actuellement pour le saumon.

Les pêcheurs de Berwick-on-Tweed sont dans la détresse. Le saumon a presque entièrement disparu et cela pour une cause très simple.

A l'île de Parme, il y a toute une colonie de phoques qui fait concurrence aux pêcheurs. Les veaux marins guettent les poissons à l'embouchure du fleuve de Tweed et dévorent les saumons qui, en quittant l'eau douce, s'aventurent dans la mer.

Saint Jean, 11—Trois duels ont eu lieu à Saint-Pierre Miquelon, hier soir, au sujet des élections pour le parlement français, qui ont lieu le 27 décembre.

Le rapport allant à dire que les Iles devaient être cédées aux Etats Unis est le cheval de bataille de la campagne électorale.

Le gouvernement français ne énergiquement que les îles doivent être cédées aux Etats-Unis.

STE HÉLÈNE, 15 — Avant que l'année n'ait atteint son déclin et sa maturité parfaite je tiens à rompre un silence qu'on serait en droit de me reprocher puisqu'on ne connaît pas les motifs qui l'ont motivé. Au retour de l'inoubliable voyage fait aux Etats Unis, il y a déjà plus d'une année, je faisais part au lecteur des agréables impressions et du plaisir goûté au contact de nos chers compatriotes des divers villes de la Nouvelle-Angleterre. Naturellement, certaines localités m'ont plu davantage à d'autres aussi jolies peut-être, aussi prospères, mais ne renfermant point dans leur enceinte les êtres aimés rencontrés dans les préférées.

Entre toutes les villes du Massachusetts, — il y en a bien cent — celle de Worcester, ce centre par excellence des acièrs et des chemins de fer, m'a particulièrement intéressé.

Parlons en aujourd'hui puisque *mieux vaut tard que jamais*. J'y suis allé pour satisfaire un besoin du cœur puisqu'un mien frère y demeure depuis près de vingt ans. Après avoir contenté l'amour fraternel et rappeler tous les chers souvenirs de famille, la visite de la ville s'imposait. J'y trouvai de quoi satisfaire ma légitime curiosité. Ce n'est pas une mince affaire que de voir par le détail cette ville assez dense pourtant, mais qui couvre tout de même un rayon de quatre milles. Divisée en huit quartiers, contenant une population de 125,000 âmes, Worcester est certainement une des plus riches cités de l'Etat où l'instruction est réputée la plus avancée. Aussi, elle tranche sur l'uniformité des autres villes manufacturières, en ce sens, que plusieurs de ses principaux édifices sont en pierre et en granit au lieu d'être en briques rouges comme la presque totalité des demeures des autres Etats. Son Hôtel de Ville, qui est entouré d'un très beau parc superbement entretenu, est un superbe monument. De même l'Hôtel des Postes du Square Franklin.

Dans l'ensemble, j'ai trouvé beaucoup de ressemblance entre cette cité et notre reine des Cantons de l'Est. Des hauteurs de Richmond, de la montagne de pierres ou du mont St-James, il y a des points de vues admirables. Douze parcs publics sont autant de lieux en chanteurs où dame Renommée a placé les statues de ses grands hommes. De capricieux cours d'eau, une quinzaine d'étangs et le beau lac Quinzigamond répandent dans l'atmosphère une bienfaisante fraîcheur.

Toutefois ce qui plaît davantage au visiteur canadien ce sont évidemment les établissements des siens. Il y a deux florissantes paroisses où les institutions catholiques sont en pleine floraison. Les autres paroisses progressent plus lentement, mais sûrement. L'habileté consommée de M l'abbé Brouillet et de ses confrères est d'une si universelle notoriété que je suis tout à fait dispensé de glorifier leurs œuvres.

Le progrès matériel est en hausse chez les nôtres et la génération qui pousse est remplie de brillantes promesses, car elle est parfaitement outillée pour vaincre dans les luttes de l'avenir puisqu'elle est généralement instruite à bonne école. L'influence politique des Canadiens est considérable; à chaque retour de lutte électorale on compte de nos compatriotes parmi les victorieux. A l'Opinion Publique, on continue l'œuvre éminemment patriotique des grands disparus, Ferdinand Gagnon et l'abbé Primeau, ces vaillants défenseurs de notre race.

C'est bien à regret que je quitte ce centre d'action si attrayant sous tant de rapports; heureusement que j'allais m'en dédommager chez les miens de Gardner. Là encore, les nôtres sont nombreux et y ont des établissements très importants. A part le bonheur de revoir des frères aimés, j'ai particulièrement goûté le plaisir d'une promenade au lac Christal et dans les boutiques où l'on fabrique les meubles en osiers. J'ai vu tout un ameublement qui devait aller orner un des salons du président Roosevelt. Je vous prie de croire qu'il ne faisait pas piètre figure. Mais, abrégeons pour n'être pas trop long. Dans ces divers endroits, il y a des amis qui m'aiment et que je paye amplement de retour. J'en ai emporté un souvenir que je garde bien précieusement.

GUSTAVE.

Les Prophettes de Moore pour l'an 1904

On mande le Londres qu'Old Moore, dont la réputation est toujours aussi solidement établie en Angleterre, s'est pressé cette fois, car il publie déjà son Almanach Prophétique pour 1904.

Dire qu'il a voulu rassurer ses contemporains, déjà assez tourmentés sans lui, ce serait exagéré.

L'astrologue du XXe siècle, comme il s'appelle, annonce en effet, toutes sortes de malheurs: tremblements de terre, cyclones et in-pôts nouveaux... Mars et Saturne, assure-t-il, provoqueront des troubles à faire pleurer l'univers; il y aura notamment des désordres dans les Balkans, mais il semble que cela pouvait se deviner sans approfondir les mystères de l'astrologie. Il suffit de lire les journaux.

Au mois de janvier, le règne de Jupiter sera particulièrement favorable au roi Edouard VII. Mais ce mois de mars sera funeste aux hommes du gouvernement anglais, des complications belliqueuses amenant de grands changements dans le personnel politique.

La planète Vénus contribuera pour sa part à augmenter les troubles et l'agitation; il y aura, par exemple, à Londres, un scandale de divorce retentissant.

Enfin, vers le mois d'octobre, tout se calmera et l'on pourra respirer de nouveau.

Rendons en grâce au prophète Old Moore, dont le pessimisme, au demeurant, ne nous touche qu'indirectement, puisque ses "prédications" s'adressent surtout à l'Angleterre

Marié pour la 27e fois

Un mari qui a enterré vingt-six femmes et qui en trouve une vingt-septième assez courageuse pour affronter le même sort que ses vingt-six devancières, ce n'est pas une aventure qui se rencontre tous les jours.

C'est cependant ce qui est arrivé à un vieillard qui porte gaillardement ses 79 ans et ses 26 veuves. Il s'appelle Arcouet et habite un petit village dans le département de l'Aveyron, France.

Il est bon d'ajouter que sa femme Octavie Gallu, avec laquelle il a convolé en vingt-septième nocce, il y a six mois, à 70 ans, et que pour sa part, elle avait enterré dix neuf maris.

La nocce d'Arcouet et d'Octavie Gallu avait été très gaie; le marié et la mariée avaient chanté chacun des couplets; les invités, pendant tout le dîner, faisaient des plaisanteries dont la meilleure était de deviner lequel des deux époux enterrerait l'autre. Cette plaisanterie ne touchait nullement les mariés qui n'avaient pas l'air d'avoir envie de mourir.

Ne manque jamais son effet

Si vous voulez être certain de guérir votre rhume, prenez du BAUME RICHMONT. Le remède est infailible; 25 cts le flacon. Partout



Departement des Chemins de Fer et Canaux

CANAUX DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

CHAMBLEY, ST OUBS, LACHINE, BEAUBARNOIS, SOULANGES, STE-ANNE, CARILTON ET GREENVILLE.

ON DEMANDE des soumissions pour fournitures diverses: bois, fer fondu, outils, peintures, huiles, charbon, ciment, etc., destinées aux canaux existants durant l'année 1904.

Ces soumissions qui seront cachetées et libellées "Soumissions pour fournitures" devront parvenir au soussigné avant midi le 18ème jour de décembre 1903. Toute soumission reçue après cette date sera mise de côté.

On peut se procurer des formules de soumission au bureau de l'ingénieur surintendant, Montréal, ainsi qu'au bureau du Surintendant de chaque canal, le 2 décembre prochain.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues.

Par ordre
ERNEST MARCEAU,
Ingénieur-surintendant
Bureau de l'ingénieur-surintendant,
No 2, Place d'Armes Montréal.

Ceux qui auraient besoin de Tapis et Préfarts, Rileaux, etc., feraient bien d'aller au magasin qui tient le plus grand assortiment chez

BERGON & SICOTTE.



Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit:

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc 12.10 et 7.50 P. M.
Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R. — Allant à Montréal 5.25, 7.20, 11.45, A. M., 5.35 P.M.
Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.35, 9.20 P. M.
Local, G. T. R., arrive à 6.35 P.M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 5.35 9.14 A. M., 4.45, 8.35 P. M.
Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 6.04, 9.05, 1.10 P. M.

Q. S. R.—Allant à St-Jean 9.20 A. M., et 5.40 P. M.
Allant à Sorel, 8.20 A.M., et 6.45 P. M.

PAR LE TÉLÉPHONE DE

LA TRIBUNE

Vous pouvez parler aux endroits suivants:

- | | |
|----------------------|----------------------|
| Aston | St Elphège |
| Arthabaska | Ste Eulalie |
| Bécancourt | St François du Lac |
| Blake | St Germain village |
| Clairveau | St Germain, 10 rang |
| Carmel Hill | Ste Gertrude |
| Dunau | St Guillaume |
| Drummondville | St-Grégoire |
| Gentilly | Ste-Hélène |
| Grand St Esprit | St Jean des Chailons |
| La Bue du Febvre | St Léonard |
| Lotbinière | St Majoric |
| Maddington Falls | Sto Marie de Blain |
| Mitchel Station | Ste-Monique |
| N.-D. de Bon Conseil | St-Pio de Gniro |
| Nicolet | Ste Philomène |
| Pierreville | St Pierres Béquet |
| Plessisville | Ste-Perpétue |
| Sorel | Ste Rosalie |
| Stanford | St Rosaire |
| Ste-Angèle | Ste Sophie |
| Ste-Anne des Saults | St-Samuel |
| St-Brigitte | St-Sylvestre |
| St-Bonaventure | St-Paul de Chester |
| St-Clothide | St Valère |
| St-Célestin | St Weucelas |
| St-Cyrille | St Zéphirin |
| St-Croix | Victorville |
| St-David | Warwick |
| St-Engène | Yamaska |
| St-Edmond | |

LE BUREAU EST OUVERT DE 7 hrs A. M. à 6 hrs P. M.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos clients et amis que nous venons de recevoir les dernières machines pour notre nouveau moulin à farine et que nous serons en opération d'ici à deux ou trois semaines. Nous regrettons bien sincèrement le retard et les désagréments que nous avons causés à Messieurs les Cultivateurs pour ne pas avoir été prêts pour le mois d'Octobre comme nous le promettons par notre annonce dans les journaux.

La reconstruction complète du Povoird'Eau, des bâtiments et de toutes les machines nécessaires pour un moulin de première classe pour la farine de blé et la mouture des grains à engrais, nécessite un grand nombre d'entrepreneurs et le moindre retard de chacun d'eux devient considérable quand il s'agit de tout finir les travaux et de tout mettre en marche.

Nous avons la promesse qu'un spécialiste pour la pose des cylindres, moulages et accessoires, sera ici lundi, le 9 Novembre. Dans ce cas nous pouvons assurer nos amis que nous serons en pleine opération de quinze jours à trois semaines du 9 Novembre.

LOUIS COTÉ & FRÈRE,

BLANCS de REÇUS de Dimes en livret de 100 — 25 cts par la maille.

BLANCS de REÇUS pour Rente de Bances, en livrets de 100.—25 cts par la maille.

BLANCS de REÇUS de Loyer, Blancs de Reçus ordinaires, Blancs de Billets. En livrets de 100.—25 cts.

A VENDRE—Une Bonne Fournaise "ETOILE." S'adresser à

LA TRIBUNE.

MAISON A VENDRE, Coin des rues St-Antoine et St-Hyacinthe, en brique solide, 12 appartements, chauffage à l'eau chaude, éclairage à l'électricité, Bains, etc. Cave spacieuse. Aussi hangar, remise, étable.

S'adresser à

J. A. COTÉ, St-Hyacinthe.

Charbon et Bois

Voici le temps des pluies et neige; si vous n'aimez pas le charbon et bois trempé et glacé, venez faire vos achats chez Bousquet & Cadorette. Ils ont du Charbon et Bois de toutes sortes dans leurs hangars, à des prix qui défient toute compétition.

BOUSQUET & CADORETTE, Coin des rues GIBOUARD et St-MICHEL, (Près du Viaduc) St-Hyacinthe. TEL. BELL 264.

Dorothee

HENRI MARIN
Magasin de Chaussures
61 RUE ST-FRANCOIS
Place du Marché
ST-HYACINTHE
ASSORTIMENT GENERAL DE CHAUSSURES POUR HOMMES FEMMES ET ENFANTS
Spécialité: La célèbre Chaussure Américaine pour Dames,
"DOROTHY DODD"
Valises, Sacs de voyage, etc.

GOLD DUST

LA MEILLEUR POUFRE A LAYER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicièr ne vend pas la poudre à laver **GOLD DUST**, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/4 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

Banque Eastern Townships
ETABLIE EN 1859
Capital \$ 2,000,000.
Fonds de réserve, \$1,200,000.
Actif au delà de Treize Millions de Dollars.

Agents dans les Cantons de l'Est pour les Gouvernements de la Puissance et de la Province de Québec.

Bureau principal, SHERBROOKE, P. Q.
JAS. MACKINNON, Gérant général. S. F. MOREY, inspecteur des succursales

SUCCURSALES:

Sherbrooke, Qué.	Richmond, Qué.	Ormstown, Qué
Montréal, "	Granby, "	Windsor Mills, "
Waterloo, "	Bedford, "	Sutton, "
Rock Island, "	Huntingdon, "	St-Jean, "
Cowansville, "	Magog, "	Grand Forks, B. C.
Cotiacook, "	St-Hyacinthe "	Phenix, B. C.

Correspondants:

AU CANADA—La Banque de Montréal.
ETATS-UNIS—National Park Bank, New-York; National Exchange Bank, Boston;
LONDRES—National Bank of Scotland.

Département d'épargne:
Intérêts capitalisés 2 fois l'an, 1er Mai et 1er Novembre.
J. LAFRANÇOIS, gérant, A ST-HYACINTHE, Que.

COMMANDEZ VOS CARTES DE VISITE AU BUREAU DE.....

A VENDRE—La superbe propriété et résidence de L. J. O. Gendron, située Boulevard Girouard. S'adresser à L. J. O. Gendron E. T. Corset Co

LA TRIBUNE Emporium, 10c

En Ville

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe était à Montréal, mardi, le 15 courant, où il a assisté aux fêtes données à l'occasion des noces d'argent sacerdotales de Sa Grandeur Mgr Bruchési.

Mgr Bégin, archevêque de Québec était en visite à l'évêché de cette ville, la semaine dernière.

Le Rév. M. Darce, curé de Clarenceville, était à St-Hyacinthe, lundi, où il a rencontré des entrepreneurs pour la construction de sa nouvelle église dont les travaux commenceront le printemps prochain.

Jendi, le 17 courant, a été chanté à St-Hugues le service anniversaire du Rév. George Brown, ancien curé.

L'Orphéon de St-Hyacinthe, sous la direction du professeur Léon Ringuet, est à étudier la 2e messe (ou Fa) de L. de Merlier pour 3 voix égales. Elle sera chantée pour la première fois, à la Cathédrale, à la messe de Noël.

Parmi ceux qui font partie du chœur, nous remarquons MM. Richard, Meyerre, Casavant, Chaussé, J. F. Poirier, Chicoine, J. L. Cormier, Campbell, ténors; MM. J. Roy, J. B. Lusier, Champagne, A. Jodoin, 2e ténors; MM. Albert Morin, L. St Germain, Elz. Chabot, Taillon et Ringuet, basses. L'orgue sera tenu par le professeur M. J. O. Fontaine.

À la Paroisse, le chœur de chant donnera la messe de St-François d'Assise, de Paludilhe.

Dimanche, le 27, seront vendus à la Cathédrale, les banes qui n'auront pas été payés pour le prochain semestre.

Mme O. Desmarais, épouse de l'hon. juge O. Desmarais, de Trois-Rivières, était en visite à St-Hyacinthe la semaine dernière.

M. W. Hargrave, gérant de la Banque des Cantons de l'Est, à Bedford, et Mme Hargrave, sont venus passer quelques jours en promenade, chez M. V. B. Sicotte.

Mme Osborne, de New-York, est actuellement en visite dans la famille de M. Léonard Beaudry.

M. Avard, comptable à la Banque des Cantons de l'Est, à St-Hyacinthe, vient d'être transféré à la succursale de Waterloo.

La propriété de la succession Noireau, coin des rues Dessaulles et Rosalie, et actuellement occupée par M. le notaire Chabot et M. Alfred Côté, vient d'être vendue à l'enchère. C'est M. Arthur Flibotte qui s'est porté plus haut et dernier enchérisseur, pour le prix de \$3,630, et l'a de suite revendue à M. J. Alix.

La manufacture de chaussures J. A. & M. Côté est en pleine activité depuis quelques jours. Le corps principal de la bâtisse et de ses dépendances sont à peu près complètement terminés et donne le meilleur coup d'œil.

L'élection des officiers du Cercle Montcalm a donné le résultat suivant :

Président, E. Bélière, vice-président, E. Tétreault; secrétaire-arch., A. Majeur; trésorier, D. T. Bouchard; ass.-trésorier, Ad. Gosselin; 1er conseiller, Jos. Bissonnet; 2e conseiller, Arthur Brodeur; 3e conseiller, A. Lassonde; 4e conseiller, E. Lagassé; directeur de pièces, J. Cordeau; commissaire-ordon., Ls. Bissonnette.

Le cercle est aujourd'hui complètement réorganisé et peut compter sur un avenir prospère.

Une trentaine de jeunes gens, venant des quatre coins de la province, sont actuellement à suivre des cours spéciaux, à l'École d'Industrie Laitière de cette ville, pour se qualifier à devenir inspecteurs des syndicats de Beurrieres et Fromageries.

Venez Payer vos Taxes Municipales

Tous les contribuables qui n'ont pas encore payé leurs taxes municipales de l'année courante ou arriérés sont priés de venir régler sans retard.

Le trésorier se trouvant seul, pour voir à la collection, il est important que l'on vienne sans délai afin que l'on puisse exécuter l'ouvrage à satisfaction de tous. En négligeant on s'expose à des procédures désagréables.

Par ordre, J. O. GUERTIN, Trés. St-Hyacinthe, le 11 déc. 1903.

Une importante délégation composée d'une centaine d'électeurs du quartier 5 se sont rendus dimanche chez M. Louis Lussier, avocat et échevin, pour lui offrir la candidature pour un nouveau terme. M. Lussier a accepté.

On dit que la Cie du Grand Tronc a décidé de pourvoir la gare de cette ville et ses bureaux d'un système d'éclairage indépendant. En attendant, on peut s'attendre à ce que l'éclairage se fasse à l'huile de charbon, car la compagnie ne veut pas accepter l'augmentation de 20% exigée par la Compagnie du Gaz.

Les élections municipales pour le village de Laprovidence auront lieu le deuxième lundi de janvier, c'est-à-dire le 11. Les conseillers sortant de charge sont MM. Firmin Martel, Frs. Fecteau ainsi que le maire, M. J. B. St-Pierre.

COUR GIROUARD, 3943, I.O.F. — La Cour Girouard de l'Ordre des Forestiers Indépendants a procédé lundi soir à l'élection de ses officiers pour l'année 1904.

Député de Cour, M. W. A. Moreau; ex-chef, J. A. Deschesne; chef, J. R. Lussier; vice chef, C. J. Bolduc sr; sec. arch., J. M. Palar dy; sec. financier, J. E. Etienne; trés. Arm. Lalaise; orateur, Théo. Chartrand; 1ère garde, J. A. Papillon; 2e garde, Eng. Gaboury; 1ère sentinelle, J. A. Rouleau; 2e sentinelle, P. Lord; médecin de la Cour, Dr Lecointe.

De nouveaux membres ont été initiés et le reste de la soirée s'est passé en amusements joyeux.

L'installation des nouveaux officiers aura lieu à la prochaine réunion de la Cour, le deuxième lundi de janvier.

M. Jos. Turcotte, charretier, revenait de la ville, avec ses deux chevaux, sur l'Yamaska, vendredi dernier, lorsque à quelques pas du rivage, les chevaux enfoncèrent dans la rivière. L'eau n'étant pas bien haute, à cet endroit, on parvint, au bout d'une demie-heure à tirer les chevaux de leur fâcheuse position.

La Cie nouvelle de distillerie, qui sera en pleine opération sous peu de jours, vient de recevoir plusieurs chars chargés de grains divers, lesquels seront emmagasinés dans les vastes entrepôts destinés à cette fin. A part l'installation du chauffage et les ouvrages en plomberie pour le compte de cette compagnie, la maison Blondin & Cie est aussi chargée, par contrat, de l'installation des poulies, courroies, etc.

Conseil de Ville, 11 décembre.

MM. Siméon Papillon et Joseph Berthiaume, les nouveaux propriétaires de l'Hôtel Canada demandent que la licence que détenait M. G. Beupré leur soit transportée. Accordé.

M. Dubrulle propose, secondé par M. Chenette, que le trésorier soit autorisé à collecter les cotisations promises par MM. Bertrand, Morin, Ostiguy pour la macadamisation de la rue Ste-Anne; que de son côté, le Conseil s'engage à terminer les travaux pour le printemps prochain.—Résolu.

Une ancienne résidente de cette ville a été inhumée jeudi, le 10 courant, au cimetière de cette ville, Mme Burke, de Lewiston, Maine, E. U. Mme Burke demeurait chez son gendre, le Dr Jos. H. Girouard, de Lewiston, depuis quelques années. Ses restes mortels sont arrivés jeudi matin et un libéra a été chanté à la Cathédrale, après quoi a eu lieu l'inhumation.

Dimanche dernier, se sont faites les élections des officiers de la Société St-Vincent de Paul pour l'exercice 1903-1904.

Président, Eusébe Clapin; 1er vice-président, Léon Palardy; 2e vice-président, M. Dupont; trésorier, Rév. M. Senécal, curé; secrétaire, A. Denis; assist.-secrétaire, F. X. Tétreault.

Visiteurs: Quartier No 1: MM. L. Gladu, Jos. Bazinet, Jos. LaFrance; Quartier No 2: MM. J. Hébert, F. Fortier; Quartier No 3: MM. L. Plamondon, S. Mailhot, V. Sévigny; Quartier No 4: MM. Jos. Brunelle, F. X. Tétreault, Ad. Gladu.

Collecteurs: Quartier No 1: MM. D. Lapiere, J. Bazinet, Jos. LaFrance, Jos. Ouellette; Quartier No 2: MM. J. G. Trahan, F. Fortier; Quartier No 3: MM. L. Plamondon, J. C. Brodeur; Quartier No 4: MM. Jos. Brunelle, Ed. Gélinais.

L'honorable M. J. A. C. Madore, qui a été nommé juge du district de St-Hyacinthe, a été assermenté samedi à Montréal, dans les appartements de sir Melbourne Tait, assistant juge en chef de la Cour Supérieure.

Les honorables juges Doherty, Fortin, Lavergne, Sicotte, l'hon. sénateur Casgrain, Victor Geoffron, M. P., le shérif Thibaudeau, W. S. Walker, député-protonotaire de la Cour Supérieure, et un grand nombre d'avocats assistaient à cette cérémonie.

L'hon. juge Madore a ouvert, lundi matin, la Cour Supérieure du district de St-Hyacinthe. Tous les membres du Barreau étaient présents et la salle d'audience était remplie des citoyens les plus importants de la ville.

Après la lecture du bref de nomination, à la demande du président du Barreau de St-Hyacinthe, le tribunal a permis la lecture de l'adresse suivante :

L'honorable J. A. C. Madore, juge de la Cour Supérieure, de la Province de Québec, siégeant dans et pour le district de St-Hyacinthe.

Honorable juge,

La population du district de St-Hyacinthe, et le Barreau qui la représente devant le tribunal que vous êtes appelé à présider, ont apaisés avec plaisir votre nomination à la position importante dont vous prenez aujourd'hui possession. Le rôle saillant que vous avez joué jusqu'ici, nous a depuis longtemps permis de vous suivre des yeux et de vous apprécier.

Dès le début de votre carrière professionnelle, vous avez attiré l'attention de l'un de ces juriconsultes puissants dont un pays s'honore et avec lequel vous avez été appelé à former une société légale. Vous avez, au cours de cette carrière, argué devant les tribunaux avec un éclat et un bonheur dont peu d'avocats ont l'avantage de pouvoir s'enorgueillir.

Loins de provoquer la jalousie de vos confrères, ces succès, à raison de la manière indiscutablement saine se rattachant évidemment à des aptitudes supérieures, avec laquelle vous les avez obtenus, ne pouvaient et n'ont fait que déterminer l'estime, l'admiration et la confiance de ces confrères qui, sous l'œil approbateur du public, vous ont témoigné ces précieux sentiments, en vous appelant d'abord à faire partie du Conseil de leur association, puis en vous mettant ensuite à leur tête avec le titre de bâtonnier, de l'important Barreau de Montréal.

L'une des circonscriptions les plus importantes de ce pays vous a aussi témoigné des sentiments analogues en vous envoyant la représentation au conseil de la nation et en vous renouvelant ce mandat honorable jusqu'aux événements derniers.

La bienveillance et la bonté de caractère que vous attribue encore l'opinion publique, que nous connaissons sur la foi de données qui ne prêtent pas à équivoque et qui attestent des sacrifices considérables de votre part, constituent encore pour nous des sources particulières de sympathie, de satisfaction et d'espérance.

Ces considérations et beaucoup d'autres aussi puissantes que nous taisons par égard pour votre modestie, font que la population et le Barreau du district de St-Hyacinthe, en vous souhaitant la bienve-

nue la plus cordiale et la plus sincère, vous accueillent, non seulement avec une confiance complète, mais encore avec un certain orgueil particulier.

Après avoir applaudi avec empressement à l'acte du gouvernement de ce pays qui, sur la loi de ses propres constatations comme de la confiance publique vous a jugé digne de devenir l'arbitre de nos destinées judiciaires, nous croyons de notre devoir d'ajouter que nous comprenons la grandeur et les difficultés de la mission qui vous est confiée, et que nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour vous rendre aussi agréable que possible l'accomplissement de vos hautes fonctions que nous vous savons en état et dans les dispositions d'honneur, comme vous avez honoré tous les milieux où vous avez figuré jusqu'ici.

St-Hyacinthe, 14 déc. 1903.

LE BARREAU, de St-Hyacinthe. L. F. MORISON, président. J. O. BEAUREGARD, secrétaire.

L'hon. Juge remercia en termes choisis le Barreau et la population de l'accueil qu'on lui faisait. Puis il a ouvert la Cour de Circuit pour le terme de décembre.

La Tribune offre ses félicitations et souhaits de bienvenue au nouveau titulaire.

Quatre hôteliers ont dû payer l'amende la semaine dernière pour avoir vendu de la boisson le dimanche précédent. Ils sont difficile les à dompter nos hôteliers, mais le chef de police est bien décidé à faire respecter les règlements.

La manufacture Langevin vient de sortir ses premiers produits.

C'est une nouvelle fabrique de biscuits qui s'établira une bonne clientèle en peu de temps. L'excellence de ses produits nous en est une garantie.

On affirme que le contrat vient d'être donné à un M. Gosselin, entrepreneur de Lévis, pour la construction de l'immense bâtisse que le gouvernement provincial se propose de faire élever sur l'ancienne ferme Choquette, près des bâtisses de l'académie municipale, — cette bâtisse devant servir pour la Société d'Industrie Laitière, comme école, etc, destinée à remplacer la construction actuelle près du Séminaire.

L'assemblée régulière des membres du conseil de comté a eu lieu, jendi, au lieu ordinaire des réunions.

M. J. B. St-Pierre, maire du village Laprovidence, et préfet du comté, président, ayant à ses côtés M. Jos. Morin, M. P. P., secrétaire-trésorier.

Autour de la table on remarquait: MM. Bonin, de St-Thomas d'Aquin; Vincent, Laprésentation; Dr P. Cartier, Ste Madeleine; Dr J. B. Richard, St-Denis; A. Girard, St-Barnabé; H. Morin, Notre-Dame; J. Rémy, St-Charles; P. Perrault, St-Judes; E. La-sier, St-Joseph; J. E. Perrault, St-Hyacinthe.

La question capitale était le rapport de M. H. Morin, concernant le règlement des travaux à un cours d'eau auquel s'intéressent des citoyens de St-Denis et de St-Judes. Ce cours d'eau de comté a été de puis trente ans l'objet de difficultés sérieuses entre les cultivateurs des deux paroisses. Un règlement était soumis au conseil de comté pour éteindre ce différend.

Après quelques discussions, M. Perrault, maire de St-Judes proposait une motion pour faire contribuer les citoyens de St-Denis aux travaux en question, ne voulant pas consentir, toutefois à engager la responsabilité de ses mandats pour les travaux à venir. Sa motion fut perdue. La question n'est pas plus avancée.

Elle reviendra devant le conseil. M. le Dr Cartier, interpella le secrétaire M. J. Morin, pour savoir ce qui en est de l'incorporation du village de St-Denis. M. Morin fit réponse que toutes les procédures utiles avaient été accomplies et que le préfet du comté, M. St-Pierre, donnait instruction pour fixer les élections au 21 décembre courant.

On dit que la Banque de Saint-Hyacinthe doit ouvrir prochainement une succursale à Drummondville.

Ceux de nos petits enfants qui ne connaissent pas encore le bon Santa Claus peuvent se rendre à la Librairie Dubord où il a pris ses quartiers. Pour le recevoir, M. Dubord qui n'épargne rien, lui a aménagé une jolie grotte où le favori des petits enfants prendra les commandes et donnera des étrennes. Santa Claus recevra ses petits amis les 17, 23 et 30 courant.

Le 4e examen annuel de l'école commerciale pratique de M. B. Lalime aura lieu mardi, le 22 courant, à la salle de l'Hôtel de-Ville. On y voit au programme plusieurs points intéressants, examens sur la sténographie française et anglaise, déclamation, clavigraphie, calcul rapide, etc.

MM. les notaires de St-Hyacinthe se sont assemblés mercredi soir, à la résidence de M. J. Nault, régistrateur du comté, pour présenter une adresse de bienvenue à Son Honneur le juge Madore. La soirée a été des plus agréables.

La Cour St-Hyacinthe de l'Ordre des Forestiers Indépendants a procédé mardi soir à l'élection de ses officiers pour l'année 1904.

Voici le résultat: Chef Forestier, Conf. J. G. Trahan; Ex-Chief Forestier, Dr L. A. Beaudry; Vice-Chief Forestier, A. Beaudin; Orateur, H. Monette; Sec. Arch., H. A. Beaurgard; Sec. Fin., H. Lamoureux; Trésorier, E. Lamarche.

sans contredit

Vous ne tousserez plus, si vous prenez du BAUME RHUMAL, le meilleur spécifique.

LE DROIT DE VOTE

AUX ELECTEURS DE LA CITÉ DE ST-HYACINTHE

Les élections municipales du mois prochain promettent d'être particulièrement intéressantes.

En effet, il s'agira d'éire un maire et cinq échevins.

Le droit de vote sera donc important et plusieurs regretteront probablement de n'être pas dans les conditions voulues pour l'exercer; mais ce sera leur faute.

Nous les avertissons de nouveau que ceux qui n'auront pas payé tout ce qu'ils doivent à la cité et ce, d'ici au 7 janvier prochain 1904, se verront dans l'impossibilité de voter.

Malgré la bonne volonté et l'activité de notre collecteur il lui sera certainement impossible de pouvoir faire le tour de la ville et rencontrer un chacun avant telle date. Ainsi donc, ne pas compter sur le collecteur et venir payer au bureau de la cité le plus tôt possible.

L. R. OSTIGUY, Greffier de la Cité.

DECES

En cette ville, le 17 courant, est décédé, à l'âge de 21 ans, M. Joseph Borduas.

En cette ville, est décédée le 13 courant, Dame Alida Lemoine, épouse de M. Nap. Girouard, à l'âge de 36 ans.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM NOEL et JOUR de L'AN

Des billets aller et retour seront vendus

Pour le prix d'un Voyage Simple de première classe

Des 24 et 25 Décembre valables pour retour jusqu'au 28 Décembre 1903.

Aussi le 31 Déc. 1903 et le 1er Janvier 1904, bons pour retour jusqu'au 4 Janvier 1904.

Voyage de première classe et un tiers

Les 23, 24, 25, 30, 31, 1903, et 1er Janvier 1904. Retour valable jusqu'au 5 Janvier 1904.

Pour les billets et autres renseignements adressez-vous à A. ST-AHOUR, agent de billets, 29 rue Laframboise, ou à E. FOURNIER, chef de gare.

Les plus hautes Nouveautés en Etoiles à Robes, à Blouses, à Manteaux, Soies, Flanelles Opéra sont en grande quantité chez

BERGERON & SIOOTER.

FEUILLETON

AMES D'ELITE

Ses yeux, maintenant, fulguraient; elle serrait les poings, se mordait les lèvres, pour comprimer les élans d'une fureur désordonnée. — Le lâche! le bandit! gronda la jeune femme, les dents serrées. Avec quelle insolence il me parlait et comme il m'a menacé!.. Goujat!

Ah! si ce n'avait point été pour Paulette!.. Mais par elle il me tient.. Je dois me taire et continuer à jouer mon rôle de démente. C'est ma folie qui nous sauve, mon enfant et moi..

Sans cela, depuis longtemps il nous aurait tués, ce lâche gredin. Oh! mon Dieu, depuis le jour où vous avez permis que je me souviens, je l'avais pressentie, la vérité.

J'aimais trop Paulette, je l'aimais d'un amour trop excessif.. Et de vagues souvenirs aussi me guidaient... Mais je n'étais pas sûre, absolument sûre que je suis sa mère..

Mon enfant!.. Ma fille!.. Un misérable m'a volée à toi pour te prendre ta fortune qui tentait sa cupidité..

Et moi, alors, je n'ai rien pu pour toi. J'ai laissé s'accomplir l'abominable substitution; je ne voyais pas, je ne comprenais pas..

Mais, mon cœur, lui, survivait à ma mémoire endormie; mon cœur veillait, et du fond de ma nuit, parmi les ténèbres où s'écoulaient ma vie, il me disait que tu étais ma fille, qu'il fallait te chérir..

Maintenant, j'en ai la certitude, je pourrais aller crier à ce brigand: "Rendez-moi mon enfant!"

Il tremblerait, alors.. il obéirait..

Obéirait-il? Hélas! non. Oubliés-tu, pauvre Isabelle, que tout le monde te croit folle? Sauf Thérèse, qui est plus clairvoyante et que le remords neable, sauf Paulette.. personne n'ajouterait foi à ce retour à la raison..

J'aurais beau menacer, il est le plus fort; je multiplierais en vain les preuves de ma mémoire réveillée.. Folle je suis, folle il me faut demeurer encore.. Et j'ai bien fait depuis quelques jours, depuis que je songe, depuis que je me rappelle, que je souffre, j'ai bien fait de cacher cela..

Je voulais ainsi chercher plus librement la vérité. J'ai réussi.. je sais tout.. je sais trop de choses même; je n'aurais jamais supposé que l'appât des richesses pût faire commettre de tels crimes!..

Et un parent d'Edmond! presque un frère! un misérable qui lui devait tout!

Voilà comment il est reconnaissant, comment il se conduit vis-à-vis la fille de mon Edmond.

Je comprends pourquoi il déteste Paulette, pourquoi, malgré tous ses efforts, l'aversion qu'il ressent pour elle éclate dans ses moindres paroles..

Thérèse a raison; il la hait à mort.. et s'il l'osait, si sa femme ne s'interposait pas, ce monstre de Guillaume la tuerait, ma Paulette.

Est-il possible, cependant, qu'on ne puisse rien.. qu'il me soit interdit de revendiquer mes droits et ceux de mon enfant?

Est-il possible que je continue à subir sans me plaindre pareille indignité?

N'y a-t-il point une justice à laquelle, il me soit permis de m'adresser, de demander aide et protection?..

La jeune femme tristement, secoua la tête.

— Non, hélas! je ne puis rien, gémit-elle, la force reste aux méchants, aux criminels..

Si tu disais un mot, Isabelle, ce mot vous perdrait ta fille et toi, ce mot serait votre condamnation.

A cette heure, encore, il hésite, le monstre; il nous supporte parce qu'il ne me croit pas dangereuse, mais s'il savait!

Ce serait pour moi l'asile d'aliénés, l'impasse dont je ne sortirais que morte.. Et, pour Paulette.. Ah! Dieu! elle se tremble en pensant à son sort..

Il faut que je reste pour la protéger.. il est nécessaire que je me

taise, que j'endure tout sans me plaindre.

Qu'ils me croient encore folle, tous!..

Continue ta comédie, Isabelle! — c'est pour ton enfant.

L'avenir, peut-être, t'inspirera, et Dieu qui t'a protégée en te rendant la mémoire perdue, qui sait? qu'un jour justice te soit rendue..

Il châtiera le misérable.. il..

On frappa à la porte.

Et, soudain, la figure d'Isabelle s'immobilisa, son regard se ternit, les coins de sa bouche retombèrent.

Elle reprenait sa physionomie de démente, elle remettait son masque..

Mais ce n'était que Paulette, Paulette qui entrant en coup de vent, fraîche, rose, radieuse, et venait se jeter aux bras de sa chère tante Belle, lui raconter ses impressions de la veille.

Ce fut pour la pauvre femme une détente délicieuse que cette visite.

Avec Paulette, aucune contrainte n'était nécessaire; elle pouvait parler librement, ouvrir son cœur, être tendre tout à son aise.

Et ce furent des caresses, des baisers, comme jamais Paulette n'en reçut de celle qu'elle appelait sa mère, et l'enfant, ravie de cette tendresse si chaude, si pénétrante, s'y abandonnait pleinement, la partageait même à un tel point que son cœur ne contenait plus que deux affections:

Tante Belle et Renée.

Ni Chappart ni Thérèse ne lui inspiraient autre chose que de l'indifférence.

Elle avait beau s'en vouloir, s'indigner contre elle-même, la chère petite, de tels sentiments à l'égard de son père et de sa mère: rien n'y faisait.

— C'est plus fort que moi, vois-tu, expliquait-elle souvent à la veuve d'Edmond; tiens, on me grondait, on me battait, on me punissait, je ne pourrais pas être autrement.

Pourtant, je n'ai pas un vilain cœur, dis, tante Belle?

Non, non, lui affirmait la veuve d'Edmond, en la serrant avec passion contre sa poitrine, non, chère, tu es un ange au contraire, je t'adore!..

Cependant, afin de ne pas jeter le trouble dans l'âme de son enfant, Isabelle était résolue à garder même vis-à-vis d'elle jusqu'à nouvel ordre, le secret de la maternité.

Plus tard, lorsque Paulette serait bien et dûment convaincue du retour définitif à la raison de tante Belle, plus tard, la jeune femme parlerait, raconterait à sa fille sa douloureuse histoire..

Il était donc vrai, la veuve d'Edmond Derainsmes n'était pas folle? Sa mémoire s'était réveillée, avait écarté les brumes qui lui cachaient le passé..

Comment ce miracle avait-il pu s'accomplir sans soins spéciaux, sans que rien pût le faire pressentir?

Ce phénomène, il ne nous appartient pas de l'expliquer, car il est inexplicable, même pour les savants qui consacrent leur vie à étudier les secrets de la mentalité humaine.

Tout ce qu'il est permis de supposer, c'est que le choc brutal, la secousse affreuse portée à Isabelle par la mort tragique de son cher mari, et l'accusation odieuse qu'on faisait peser sur elle, avaient pour un temps endormi sa raison, lui ôtant la faculté de se souvenir..

Mais, avec les années, peu à peu, la conscience était revenue; avec elle, la mémoire, et ce travail s'était accompli si lentement que personne autour de la jeune femme n'y avait pris garde.

Personne sauf Thérèse sauf Paulette.

Aujourd'hui Isabelle était aussi raisonnable, aussi sensée que jadis; il ne restait plus trace dans son esprit de l'ébranlement nerveux qui autrefois, altéra si fort sa santé.

Elle se souvenait..

La laoune jusqu'alors existante entre le présent et l'époque où elle était jeune fille venait de se combler.

Elle se rappelait son Edmond son cher mari.

Elle pleurerait amèrement sa perte dans le silence des nuits, et frissonnait au souvenir des scènes atroces qui suivirent sa mort, et furent si funestes à la jeune veuve.

Nous venons de voir, en assistant au long monologue d'Isabelle Derainsmes, combien maintenant sa raison était subtile, puisque pour

sauver Paulette menacée, pour se sauver elle-même, la jeune femme se résignait à passer encore pour folle.

Pendant des années, s'il le fallait, elle aurait la force de jouer ce rôle.

Démence, elle n'inspirait pas la moindre crainte..

Raisonné, Isabelle constituait pour Chappart un tel danger qu'il n'hésiterait pas, coûte que coûte, à se débarrasser de sa parente.

Ainsi résolue, la veuve d'Edmond accepta avec son apparente indifférence coutumière de partir pour Pierre-Bénite en compagnie de Paulette, laquelle se résigna moins facilement à cet exil.

Mais l'amour de la fillette pour tante Belle l'emporta et puis, Renée ne lui avait elle pas promis d'aller souvent la voir, et de hâter le plus possible son retour au milieu de la famille.

Au fond du cœur Isabelle était ravie.

Là bas, seule avec son enfant, elle n'aurait de longtemps rien à redouter.

XIII

Pendant que ces événements d'ordre divers se déroulaient autour de Renée et de Paulette, leur petit ami de jadis, Jean continuait, aux côtés du père Lombard et d'Emile, son existence laborieuse..

Sans nouvelles des deux enfants il avait vécu d'abord avec l'espérance vague d'apprendre, un jour ou l'autre, qu'elles venaient faire un séjour au château de Pierre-Bénite.

Alors, il se promettait bien de les voir.. Oh! les voir seulement à distance, car c'eût été folie de sa part, étant donné ce qui s'était passé entre M. Chappart et lui, de chercher désormais à aborder ces charmantes fillettes.

Quelles que fussent autrefois leur bienveillance et leur affection pour lui, Jean comprenait qu'après avoir levé la main sur leur père, il ne pouvait plus être pour Paulette et pour Renée qu'un objet d'éloignement, sinon plus encore.

Mais s'il lui était permis de les voir! oh! les voir seulement, comme il serait heureux!..

Hélas! les semaines, les mois, les années se passaient, et la magnifique résidence restait inhabitée.

Le pauvre enfant en souffrit dans toutes les fibres de son cœur si affectueux.

Peu à peu cependant, il dut se faire une raison, et finit même par se dire que cela valait mieux ainsi.

Le hasard des circonstances l'avait rapproché un jour de ces fillettes, et un vif sentiment de sympathie réciproque en était résulté, mais n'eût-il pas été insensé d'imaginer, même dans ses rêves les plus ambitieux, que leurs routes dans la vie à lui et à elles, pussent être longtemps parallèles?..

Non, certes.

Alors, puisqu'ils devaient forcément être séparés, n'était-il pas préférable, après tout, que cela fut tout de suite?

Par ces réflexions optimistes, que les raisonnements de son vieil ami, le père Lombard, ne cessaient d'encourager Jean réussit avec le temps à endormir, sinon à étouffer son chagrin.

Il travaillait, du reste, avec un acharnement où le désir d'oublier comptait bien pour quelque chose, et comme le vieillard, quoique rhumatisant, ne boudait pas non plus à la besogne, comme Emile, bien soigné par son frère d'adoption, était maintenant capable de donner lui aussi, un utile coup de main, l'aïeule, dans la cabane du carrefour de la Reine-Blanche, s'était tout à fait substituée à la misère de jadis.

Grâce à sa vigilance, à son économie, à sa bonne entente de toutes choses, Jean, qui était le véritable chef de la petite communauté, trouva le moyen de réaliser, en quelques années, une épargne assez notable.

On possédait, au nom d'Emile, trois obligations de la Ville de Paris, de cinq cents francs chacune..

— Cette somme disait notre ami, te servira à te payer quelques douces pendant ton séjour à la caserne..

Dame! c'est l'année prochaine que tu tires au sort, mon pauvre Emile.

Ce sera pénible pour toi de faire trois ans, si les médecins refusent de te réformer, comme c'est bien

possible, car ils se montrent de plus en plus difficiles.

A quoi le phthisique répondait par un hochement de tête plein de résignation.

— Quel dommage! ne cessait de répéter Jean, lorsque venait sur le tapis cet éternel sujet de conversation, quel dommage que je ne puisse pas, moi qui suis fort, prendre ta place au régiment..

J'aurais aimé cela, être soldat.. Mais, c'est impossible, je ne jouis pas même, hélas! du privilège dévolu à tous les Français: celui de servir son pays.

Je n'ai pas de nom, moi, ou du moins je me trompe, j'en ai un, mais puisque je ne peux et ne veux pas le dire, c'est tout comme si je n'en avais pas, et il en faut un, il faut un état civil pour obtenir de s'asseoir autour de la gamelle.

D'ailleurs, ajouta-t-il, cela vaut mieux ainsi.

Nous sommes du même âge, toi et moi; nous porterions donc ensemble le pantalon rouge..

Et qui, alors, resterait ici, pour soigner, pour égayer, pour aider notre bon père?

C'est égal, concluait le jeune homme, dommage, je le répète, que je ne puisse pas te servir de remplaçant, mon pauvre vieux, car tu souffriras pour sûr, et malgré tout, des dur-tés de la caserne.

— Peut-il répliquait Emile, on me réformer peut-être.

Puis, comme tu le dis, il y a encore plus d'un an avant qu'on m'appelle, et en un an, il passe bien de l'eau sous le pont..

Dans le sourire mélancolique qui accompagnait ces paroles, y avait-il une intuition de l'avenir?

Les êtres faibles, maladroits, ont quelquefois des presciences si extraordinaires!

Un après-midi d'automne, Jean, pour les nécessités du travail commun, avait dû se transporter assez loin du carrefour de la Reine-Blanche.

Il laissait Emile auprès du grand père.

Une nouvelle atteinte de ses rhumatismes tracassait depuis quelques jours le vieillard, qui ne pouvait, cela étant, aucunement bouger de son lit.

Tandis que notre ami s'escrimait de la cognée contre un gros chêne qu'il était chargé d'abattre, un orage épouvantable, un de ces orages d'arrière-saison, dont l'invasion est quelquefois si inattendue, si soudaine, un orage éclata sur la forêt.

C'était plus et pis qu'un orage, c'était un ouragan, une trombe!

Les ramures les plus colossales, sous l'effort d'un vent d'une incalculable puissance, pliaient comme des fûts; de terrifiants éclairs déchiraient le ciel, devenant subitement d'un noir d'encre; les roulements presque ininterrompus du tonnerre étaient hachés, à chaque instant, par de brèves et craquantes vibrations, annonçant que le fluide accumulé dans les nuages s'était déchargé sur la terre, — que la foudre, pour se servir de l'expression ordinaire, "était tombée".

Une averse diluvienne, en même temps faisait rage.

En quelques secondes, malgré le dôme protecteur que lui assuraient les arbres encore en partie couverts de leurs feuilles fanées, en quelques secondes le jeune bûcheron se sentit transpercé jusqu'aux os.

Bah! cela n'était guère pour effrayer le robuste garçon.

Il bûcherait un peu plus fort, la tourmente passée, pour se sécher voilà tout.

Ainsi, fit-il, non sans murmurer avec satisfaction:

— Pour une chance, par exemple, c'est une vraie chance qu'Emile ait été aujourd'hui retenu!

Il se trouve à couvert, au lieu que, s'il était venu avec moi, comme d'habitude, il serait à l'heure actuelle saucé ainsi que moi-même.

Pauvre petit! avec sa poitrine délicate, il y aurait eu de quoi lui donner, selon l'expression du bon père Lombard, le "mal de la mort".

Sa besogne terminée, notre ami, sa hache sur l'épaule, s'hachemina vers la maison.

Il était si heures..

Le ciel s'était tout à fait éclairci, et, là-bas, le soleil ensevelissait son globe rutilant dans la ouate empourprée de l'horizon.

Jean allait du pas alerte qui lui était habituel.

(A continuer)

L.P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURES
DECOUPIAGES, ETC

Spécialité :
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Écoles
AUSSI.

Assortiment complet de
BOIS DE SÛAGE,
Séchés à la vapeur, préparés et bruts

**Bois de Charpente,
Bardeaux, etc.**
Tout ouvrage fait promptement,
Satisfaction garantie

Coin des rues...
St-Antoine et St-Joseph
* **St-Hyacinthe**

L. A. MASSE,

ASSURANCE

The Manufacturers Life Insurance Co
Feu, — Vie, — Accident, —
Marine, — Bris de Vitres, —
Identification, — Garantie

Bureau de la Manufacturers Life,
172 Boulevard Gironard,
ST-HYACINTHE.

Argent à prêter. Tél. Bell 34

L. N. TRUDEAU.

DENTISTE

102 Rue MONDOR,
ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur
mandes. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR
par un nouveau procédé.

Simard & Godbout

Ancienne place de J. D. Renaud
No 210 Rue Cascades,
ST-HYACINTHE

Meubles de Salon, Boudoir, Salle
à Diner, Chambre, etc.
Meubles sur commande.
Réparations faites avec soin.

G. H. Henshaw, Jr.

Agent General d'Assurance.
Vie: Confederation Life Ass. Co.
Feu: North British & Mercantile,
"Norwich Union Association Co.,
"Atlas Insurance Company.

TELEPHONES: Bureau 14, Résidence 258

O. DAoust

ENTREPRENEUR-PLOMBIER

134 Rue Cascades
St-Hyacinthe,

Appareils de Chauffage à l'Eau
Chaude et à la Vapeur
Plomberie en general

Fournitures pour Bûcheriers, Fromageries
et Moulins.
CORRESPONDANCE SOLICITÉE.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES
DEVOTIONS DOMINICAINES

REVUE MENSUELLE
publiée par
LES PERES DOMINICAINS
du Couvent de Saint-Hyacinthe.

(32 pages avec illustrations)

ABONNEMENT \$1.00 PAR AN

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may
quickly ascertain our opinion free whether an
invention is probably patentable. Communica-
tions strictly confidential. Handbook on Patents
sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munn & Co. receive
special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest
circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a
year, four months, \$1. Sold by all newsdeals.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F. St., Washington, D. C.

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par
A Denis, domicilié en les cité et district
de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé
coin des rues Mondor et Cascades 210
de St-Hyacinthe.

El Maska, 5 cts